



STATE OF NEW YORK | EXECUTIVE CHAMBER

ANDREW M. CUOMO | GOVERNOR

Pour publication immédiate : 1^{er} janvier 2015

TRANSCRIPTION RUSH : DISCOURS INAUGURAL DU GOUVERNEUR CUOMO DANS LA VILLE DE NEW YORK

Pour son second mandat, le Gouverneur promet de s'attaquer aux plus grands défis que rencontre l'Etat de New York aujourd'hui : Rétablir la promesse de l'éducation, créer de nouvelles opportunités économiques, et obtenir la justice pour tous

Le Gouverneur Andrew M. Cuomo et le Lieutenant Gouverneur Kathy Hochul ont prononcé aujourd'hui un discours inaugural lors d'une cérémonie au One World Trade Center dans la Ville de New York. Avec une attention renouvelée sur les questions les plus pressantes de l'Etat et un signe des progrès à venir, le discours du Gouverneur a mis en avant les principaux piliers du programme de son Administration :

- Créer des opportunités économiques pour tous ;
- Créer le meilleur système éducatif du monde ; et
- Rétablir la confiance dans le système judiciaire à la fois dans sa perception et sa réalité.

Un enregistrement audio des observations du Gouverneur est disponible en MP3 [ici](#).

Une transcription rush des observations du Gouverneur peut être consultée ci-dessous :

Merci beaucoup. D'abord, au Lieutenant Gouverneur Bob Duffy, qui a fait le tour. Bob et moi avons eu quatre sacrées années ensemble. Beaucoup de longues soirées ; beaucoup de stress. Beaucoup de mauvaises journées ; beaucoup de bonnes journées. Et en traversant la situation que nous avons traversée, on apprend vraiment beaucoup de l'autre personne. Un serviteur public excellent – je n'ai jamais travaillé dans ma vie avec un homme aussi extraordinaire que Bob Duffy. Il est l'exemple parfait de tout ce que l'Administration incarne. Il travaille dur. Il est l'intégrité. Il est la performance. Et il est dans ce métier pour toutes les bonnes raisons. Nous allons vraiment le regretter. Nous l'aimons. Applaudissons très fort le Lieutenant-Gouverneur Bob Duffy.

Aussi, nous avons de grands souliers à chausser, littéralement et métaphoriquement, lorsque nous avons dû remplacer Bob Duffy. Et nous avons trouvé une superstar et vous venez de l'entendre. Plus la verrez, plus vous allez l'adorer. Elle est formidable. Ancienne Parlementaire du Congrès de Buffalo, New York, et Lieutenant-Gouverneur, Kathy Hochul. Applaudissons-la très fort.

French

Je voudrais remercier le Juge Sheila Abdul- Salaam, qui est très impressionnante. Juge à la Cour d'Appel. Je me demande qui l'a nommée. Oh, c'est moi. C'est une bonne chose. Applaudissons très fort, Sheila Abdul- Salaam.

Mon bon ami depuis de nombreuses années, le Maire Bill de Blasio. Merci beaucoup pour être avec nous, M. Le Maire.

Nous avons nos amis de la délégation du Congrès. Je vois le Sénateur Chuck Schumer, la Parlementaire du Congrès Caroline Maloney, le Parlementaire du Congrès Pete King, le Parlementaire du Congrès Engel. Le Parlementaire du Congrès Gregory Meeks – c'est super d'être Gregory Meeks. Est-ce Gregory Meeks ? La délégation du Congrès est très importante pour la façon dont nous menons nos activités, pour que l'Etat fasse ce qu'il doit faire – la Parlementaire du Congrès Nita Lowey – pour que l'Etat fasse ce qu'il doit faire de manière audacieuse comme nous le faisons. Nous avons vraiment besoin que le gouvernement fédéral participe et qu'il collabore avec nous et ils ont été là à chaque étape du chemin. J'appelle le Sénateur Schumer parfois ; je lui demande quelque chose et je peux entendre l'effet de choc à l'autre bout du téléphone mais il ne dit jamais non et se démène toujours et ils ont respecté leurs engagements à maintes reprises – que ce soit de l'argent pour l'Ouragan Sandy 60 milliards de dollars, de l'argent pour le Pont Tappan Zee, que la Parlementaire du Congrès nous a obtenu. A maintes reprises, ils ont été là. Nous ne pourrions pas faire ce que nous faisons sans eux. Applaudissons-les très fort, nous les remercions beaucoup.

Et le Président Silver et le Sénateur Marty Golden qui représentent le Sénat et l'Assemblée pour nous aujourd'hui, qui sont nos partenaires à chaque étape du chemin – c'est un plaisir d'être avec vous. Qu'ils soient remerciés.

Le Sénateur Andrea Stewart-Cousins : c'est un plaisir d'être avec vous, Andrea. Merci pour votre leadership.

Le Directeur de Comté Mangano, le Directeur de Comté Bellone, et Linda Mangano, c'est un plaisir d'être avec vous.

Nous avons écouté le Révérend Karim Camara qui nous a donné la prière d'ouverture. Il est aussi un Député fantastique, fantastique. C'est un plaisir d'être avec vous, Révérend Karim Camara.

Le Rabbin Michael Miller qui a fait l'ouverture. Il nous a aussi emmenés en Israël au moment de l'Intifada, lorsqu'Israël traversait vraiment une période de violence. Nous avons dit que c'était le meilleur moment d'y aller parce que nous voulions faire une déclaration. Des gens n'ont pas compris immédiatement cette logique, mais c'était le meilleur moment d'y aller pour montrer notre solidarité et je connaissais Michael à New York et savais combien il était important à New York. Si vous le voyez en Israël, il est encore plus fort. Et j'étais si fier en tant que Gouverneur de l'Etat de New York de conduire une délégation qui allait rendre visite à Israël lorsqu'Israël avait vraiment besoin d'amis et que l'Etat de New York était là pour Israël et nous le serons toujours. Merci beaucoup Michael Miller.

French

Vous allez entendre le Révérend A.R. Bernard qui a été un grand ami et est un grand leader source d'inspiration pour des milliers et des milliers de New Yorkais – il va faire la bénédiction de clôture. Merci beaucoup Reverend A.R. Bernard.

Bob Duffy a utilisé le mot équipe lorsqu'il a parlé de ma famille – il a eu raison. Vous ne devenez pas Gouverneur sans une équipe. Vous ne pouvez pas gérer l'Etat sans une équipe. Et mon Administration a tout d'une équipe de qualité. J'occupe seulement le devant de la scène des opérations, je veux que vous le sachiez – oui, sinon, nous serions vraiment dans le pétrin. Mais je veux parler de mon équipe. A la fois mon équipe professionnelle et ma famille qui forme une équipe. Et vous avez vu Sandy, Cara et Maria qui sont ici. J'ai des frères et soeurs : Madeline est ici, Maria est ici, Margaret est ici, Tante Nancy, Oncle Bob, Lisa, Larry Bolinski, Howard Maier, Oncle Bryan et – euh, comment vous appelez-vous ? Je vous vois sur CNN tous les matins. Vous me ressemblez, mais n'êtes pas aussi beau – oh, Chris Cuomo est ici ! Mon petit frère est ici. Ils sont ma famille et ils ont été formidables pendant tout ce temps.

Nous regrettons un membre de notre famille. Mon père n'est pas avec nous aujourd'hui. Nous avons espéré qu'il pourrait venir ; il est à la maison et il n'est pas assez bien pour venir. Nous avons passé la soirée avec lui, changé un peu la tradition. Nous n'étions pas à Albany hier soir ; nous sommes restés chez mon père pour fêter la Nouvelle Année avec lui. J'ai parcouru le discours avec lui. Il a dit qu'il était bien, en particulier pour quelqu'un qui est dans son second mandat. Vous voyez, mon père est dans son troisième mandat. Mais il adresse ses compliments à vous tous. Il n'a pas pu être ici physiquement aujourd'hui, mon père. Mais mon père est dans cette salle. Il est dans le coeur et l'esprit de chaque personne qui est ici. Il est ici et il est ici, et son inspiration, son héritage et son expérience sont ce qui a mené cet Etat à la situation actuelle. Applaudissons-le très fort.

Et je voudrais tous vous remercier beaucoup pour prendre le temps d'être ici en cette nouvelle année. Cela est approprié, lorsque nous commençons une nouvelle année, c'est un moment naturel de réflexion. Nous révisons le passé, nous planifions l'avenir, nous élaborons de grandes résolutions sur la manière de faire encore mieux. Je voudrais que vous sachiez que mes résolutions sont toujours intactes. Douze heures, c'est un nouveau record pour moi.

Il y a quatre ans, lorsque j'ai pris mes fonctions, comme vous l'avez entendu de la part de Kathy et vous l'avez entendu de la part de Bob, l'Etat de New York était un endroit très, très différent. Nous étions confrontés à d'impressionnants défis. Il y avait plus de gens au chômage qu'il n'y en avait eu depuis la Grande Dépression, lorsque nous avons pris le pouvoir. Le Nord de l'Etat de New York se vidait de ses jeunes gens en grand nombre. On allait dans les aéroports et on voyait des jeunes prendre l'avion parce qu'ils pensaient qu'il n'y avait plus d'avenir dans le Nord de l'Etat de New York. Le gouvernement de l'Etat qui était supposé aider, qui était supposé résoudre les problèmes, était toujours dans l'impasse et le dysfonctionnement. Il y avait un sentiment répandu d'appréhension que les meilleurs jours de l'Etat de New York étaient derrière lui et que la situation empirait et on sentait que ce sentiment enflait.

J'ai dit lors de ma première cérémonie d'investiture que nous ne pouvions sous-estimer la gravité de cette période. Que ce n'était pas un moment pour plus de discours, mais qu'il fallait agir. Il fallait des

résultats et il ne s'agissait pas de faire de la rhétorique. Et c'est ce que nous avons fait – nous avons fait fonctionner le gouvernement.

Nous avons rétabli l'économie ; nous avons créé 500 000 emplois du secteur privé. Cet Etat compte aujourd'hui 7,6 millions d'emplois, un nombre jamais atteint dans l'histoire de l'Etat de New York. C'est ce que nous avons aujourd'hui. Nous avons transformé un déficit de 10 milliards de dollars en un excédent de 5 milliards de dollars. Nous avons mis des grues dans le ciel dans des lieux où on pensait qu'elles avaient disparues. Nous avons développé le logement abordable, nous avons adopté l'enseignement de maternelle universel, nous avons accordé aux familles de travailleurs des réductions d'impôts. Nous avons développé la santé ; 1,5 million de New Yorkais de plus qu'avant sont couverts désormais.

Nous avons rendu l'Etat de New York plus juste avec le mariage pour tous, nous avons rendu l'Etat de New York plus sûr en adoptant un contrôle raisonnable des armes à feu. Nous avons établi une norme nationale et engagé cet Etat pour qu'il soit le premier Etat de la nation à mettre fin à l'épidémie du SIDA au cours de la prochaine décennie, et nous allons le faire.

Nous avons fait tout cela. Et en mettant l'accent sur le Nous. Nous sommes les gens d'affaires du Nord de l'Etat qui choisissent de rester et de continuer à espérer. Nous sommes les employés publics ; les enseignants, les policiers, les pompiers qui servent et protègent. Nous sommes les membres de l'Assemblée de l'Etat de New York. Nous sommes les membres du Sénat de l'Etat de New York. Nous sommes les collègues de la délégation fédérale. Nous sommes les républicains et démocrates qui donnent la priorité à l'Etat de New York et ensuite aux partis politiques même en cette ère d'hyper-partisanerie. Parce que nous nous sommes souvenus de la raison de notre mission, qui était de servir le public et non de servir nos intérêts politiques.

Nous sommes les New Yorkais qui ont mis de côté leurs différences pour trouver des points communs et faire avancer cet Etat. Maintenant, même avec tout ce que nous avons fait, notre tâche est loin d'être terminée. Nous avons encore beaucoup à faire. Nous devons reconstruire l'économie du Nord de l'Etat dans l'ensemble du Nord de l'Etat de New York en répliquant le modèle réussi que nous avons mis en oeuvre à Buffalo. Nous devons nous attaquer au taux élevé de pauvreté chronique dans cet Etat, dans un grand nombre de nos régions urbaines du Sud du Bronx à Rochester. Nous devons exiger que la valeur d'une heure travaillée, le salaire minimum, soit suffisante pour que l'on ne doive pas choisir entre payer le loyer ou acheter de la nourriture.

Nous mettons encore trop de jeunes dans les prisons à un trop jeune âge, à un coût trop élevé, et cela doit cesser.

Les femmes sont encore trop souvent victimes de violence et sont encore piégées sous un plafond de verre et ont encore besoin d'une véritable loi sur l'égalité des femmes pour leur donner la pleine égalité dans cette société.

Nous devons conserver notre discipline financière et continuer d'offrir des allègements d'impôts aux familles en difficulté et aux entreprises en croissance.

Nous devons faire plus pour une réforme de l'éthique pour construire la confiance qui est la force vive de tout gouvernement.

Notre système éducatif, bien qu'il soit meilleur qu'il ne l'était, est loin d'être ce dont nous avons besoin pour conduire l'économie mondiale. Nous avons de nouveaux et croissants défis que nous n'avons pas avant, tels que le changement climatique et le climat extrême, qui ont apporté les tornades, les ouragans, les tempêtes de neige et les inondations dans l'Etat de New York. Sept pieds de neige à Buffalo, plus que jamais auparavant et ce n'est pas peu dire. Je ne serais pas surpris de voir des criquets bientôt, envahir Broadway. Nous avons de nouveaux défis dans notre système de santé publique, comme le virus Ebola. Nous avons de nouveaux défis dans notre système de sécurité publique, où treize ans après le 11/09, le terrorisme s'est métastaté d'Afrique en Asie, du Hamas à ISIS.

Ce sont des défis assurés. Mais les quatre dernières années ont renouvelé notre confiance et nous ont montré ce que nous pouvons accomplir lorsque nous collaborons ensemble. Souvenez-vous des progrès accomplis jusqu'ici. Il est temps d'être audacieux mes amis parce qu'il n'existe pas de petite solution à de gros problèmes. Nous pouvons faire tout ce que j'ai mentionné et nous pouvons faire encore plus. Et nous le devons.

Parce qu'en fait, les problèmes les plus graves que nous rencontrons dépassent les frontières de notre Etat et les défis sont profonds. Nous avons connu les troubles nationaux et la discorde nationale ; la promesse américaine elle-même est remise en question. L'offre d'équité et d'opportunité que représentait le pacte américain est mise en doute.

Les Américains sont découragés et déçus par le climat économique et à juste titre. On nous dit que la récession est terminée, nous lisons des rapports qui disent que les chiffres économiques sont à la hausse, montent, montent, mais nous travaillons plus dur et nous gagnons moins.

Les Américains sont à juste titre découragés et déçus par le climat économique et avec raison d'ailleurs. On nous dit que la récession est terminée, nous lisons des rapports qui disent que les chiffres économiques sont à la hausse, montent, montent, mais nous travaillons plus dur et nous gagnons moins. L'inégalité de revenus est au plus haut depuis plus d'un siècle. Alors que le capitalisme n'a jamais garanti la réussite, il garantissait les chances. Trop d'Américains remettent en question la croyance traditionnelle, en quoi l'avenir de leurs enfants sera meilleur que le leur. Pour un trop grand nombre d'entre eux, le rêve de la mobilité économique a été remplacé par le cauchemar de la stagnation économique.

Pour les générations précédentes, notre système éducatif était un système de l'espoir, il était un ascenseur social et un moyen de sortir de la pauvreté. Le système d'éducation publique pouvait prendre le fils d'un immigrant italien à l'arrière d'un magasin d'alimentation de Jamaïque du Sud pour lui

permettre de devenir le Gouverneur de l'Etat de New York. Il pouvait prendre un garçon Afro-américain du Bronx pour le voir devenir le chef des chefs d'état-major. Il pouvait prendre un pauvre gamin qui grandissait à Bed-Stuy dans les années 1950 pour l'amener à devenir le Président Directeur Général d'une banque de Fortune 500.

Mais ça, c'est le système d'éducation publique d'hier. Aujourd'hui, nous avons deux systèmes d'éducation si nous voulons dire la vérité – un pour les riches et un autre pour les pauvres. S'il s'avère que vous êtes né dans le mauvais code postal, et allez dans une école publique de l'échec, vous pouvez rester à la traîne et ne jamais rattraper le retard. L'éducation publique qui était le grand égalisateur de la société est devenue dans certaines communautés le grand discriminateur. L'économie de la fabrication de haute technologie d'aujourd'hui qui exige un apprentissage à vie a comprimé la classe moyenne et les gens se sentent laissés pour compte et à la traîne et ce n'est pas tout.

Si le rêve américain de l'opportunité économique était un élément fondamental du pacte définissant l'Amérique, alors, le deuxième élément était notre système judiciaire. Et notre système judiciaire assurait la promesse d'équité et de sécurité pour tous. Notre symbole national de justice, Dame Justice, porte une épée et une balance et également un bandeau sur les yeux. Pourquoi ? Pour signifier l'objectivité – que la richesse, la classe, la race d'une personne ne sont pas pertinentes dans la quête de justice.

Mais aujourd'hui, malheureusement, trop de gens se demandent si le bandeau sur les yeux est toujours intact, ou si le système judiciaire voit désormais en noir et blanc, ou le noir ou le bleu ou le riche ou le pauvre. Le monde a vu un homme Afro-américain mourir à Staten Island. Et les gens sont confus, déçus et en colère. Des policiers ont été pris pour cibles à tort et même assassinés. La situation s'est muée en une situation où tout le monde parle mais personne n'écoute.

Cela doit cesser. Le temps est venu de la vérité.

La vérité est que le système judiciaire a besoin d'être révisé. La vérité est qu'il y a des questions troublantes qui ont été soulevées et qui doivent être résolues. La vérité est que les policiers ont besoin d'assurer plus de sécurité et ont besoin de plus de protection. La vérité est que les forces de l'ordre ont besoin du respect de la communauté autant que la communauté a besoin de respecter les forces de l'ordre. La vérité est qu'il est de notre obligation en tant que dirigeants de réaliser les réformes nécessaires pour assurer la sécurité. C'est un problème pour la Ville de New York, c'est un problème pour Buffalo, c'est un problème pour Ferguson, un problème pour Los Angeles, mais il est aussi de notre responsabilité de les résoudre ici dans l'Etat de New York. C'est un défi que nous allons relever.

Hier, un homme m'a félicité pour ma réélection, et il a dit : « Vous savez, je vous souhaite bonne chance, Gouverneur », avec un visage triste. J'ai demandé pourquoi cela ? Il a dit : « Eh bien, vous allez gouverner dans une période très troublée », il a dit la vérité et il avait raison. Nous traversons une période troublée.

Lorsque les Américains s'interrogent sur notre système économique. Lorsqu'ils se demandent si oui ou non ils ont la mobilité économique. Lorsqu'ils se demandent si oui ou non leurs enfants vont faire mieux. Lorsqu'ils se demandent si notre système d'éducation publique est à l'œuvre pour eux. Lorsqu'ils s'interrogent sur notre système judiciaire et se demandent si oui ou non notre système judiciaire est équitable. Ils remettent en question l'essence de toutes choses en quoi nous croyons, qui sont les principales institutions démocratiques de ce pays. C'était le pacte essentiel que nous avons réalisé et c'est ce qu'ils remettent en question.

Et c'est le défi qui est devant nous – être assez courageux pour admettre la vérité. Parler de ces problèmes quelle que soit la difficulté parce que vous ne résoudrez jamais un problème si vous ne voulez pas l'admettre et ensuite vous devez agir, accomplir et donner des résultats qui répondent à ces questions, redresser les torts et rétablir la confiance en ce qu'est l'Amérique et ce qu'est l'Etat de New York. Nous pouvons y arriver. Nous créerons une opportunité économique pour tous. Nous pouvons augmenter le salaire minimum. Nous pouvons créer de bons emplois. Nous pouvons donner une formation à la jeunesse minoritaire. Nous pouvons utiliser les crédits de formation en milieu de travail. Nous pouvons créer le meilleur système éducatif du monde. Nous pouvons réduire la bureaucratie. Nous pouvons obtenir des résultats. Nous pouvons réaliser les changements que nous avons besoin de réaliser. Nous pouvons obtenir les ressources dont nous avons besoin. Et nous pouvons rétablir la confiance dans le système judiciaire à la fois dans sa perception et sa réalité.

Maintenant vous pouvez dire Gouverneur, ce sont de grands défis. Ce sont de grands défis et je ne sais pas si nous pouvons y arriver. Oui, ce sont de grands défis et oui, ils seront difficiles à relever. Mais mes amis, c'est ce que les New Yorkais font. Et c'est ce que nous avons toujours fait. Nous avons toujours relevé de grands défis – nous les avons d'abord relevés, les avons menés à bien et en avons ensuite créé un modèle pour le reste de la nation.

Nous avons commencé avec le Canal Erié en 1812. Ici dans la Ville de New York, on pense que la Ville de New York a fait la Ville de New York. Non, le Canal Erié a fait la Ville de New York. Le Gouverneur DeWitt Clinton avait un rêve. La question était de savoir qui allait ouvrir l'accès à l'Ouest. Comment pourrait-on transporter des marchandises par eau vers l'Ouest ? Et Thomas Jefferson, Washington et Virginia essayaient de creuser une série de canaux qui vous transporteraient vers le Mississippi et cela allait ouvrir l'Ouest. Cela aurait fait de Virginia le principal port. Et DeWitt Clinton a dit : « J'ai une idée fantastique. Nous utiliserons New York. » Et on pouvait remonter la Rivière Hudson et arriver à Albany, ensuite on tourne à gauche et on traverse l'Etat et on parvient à Buffalo et une fois à Buffalo, on est dans les Grands Lacs. Ensuite, on pouvait aller où on voulait. Ils ont dit Gouverneur une question, lorsque vous tournez à gauche à Buffalo – à Albany, comment faites-vous pour aller à Buffalo ? Il a dit il n'y a pas de problème, nous creuserons un canal. Nous creuserons un canal de 524 miles. 1812, ils ont construit ce canal – sans l'hydraulique ; les hommes, les femmes, et les mulets ont creusé ce Canal Erié. Il a été à l'origine de ce que fut New York. Ils ont traversé la Ville de New York pour remonter la Rivière Hudson et arriver au Canal Erié. Lorsque DeWitt Clinton a commencé le projet, on a voulu l'en empêcher parce qu'on pensait qu'il perdait l'esprit. Littéralement, on disait, cela ne peut pas être réalisé. C'est trop ambitieux. Ils l'ont fait. Ils l'ont fait dans les temps, ils l'ont fait dans le budget. Et ça a marché. Cela a fait

de l'Etat de New York ce qu'est l'Etat de New York et cela a accéléré le développement global des Etats-Unis. Voilà qui nous sommes. Voilà l'inventaire d'où nous venons.

Lorsqu'ils parlaient d'un rêve de droits des femmes et du vote des femmes, où allaient-ils ? Ils allaient à New York. Et Elizabeth Cady Stanton a dit oui, nous pouvons le faire, et c'est les femmes de New York qui se sont rassemblées et se sont organisées et ont obtenu le droit de vote pour les femmes. Lorsqu'ils se sont mobilisés et ont dit dans les années soixante, les homosexuels méritent l'égalité des droits, c'était nous à Stonewall qui nous sommes mobilisés et avons dit c'est vrai – les homosexuels méritent l'égalité des droits. New York a été là en premier. Lorsqu'un grand Etat a dû adopter le mariage pour tous parce que nous discriminions les homosexuels et que ne pas les laisser se marier n'était qu'une autre source de discrimination. Et on avait besoin d'un grand Etat pour se mobiliser et l'adopter et ce fut difficile, ce fut New York qui a adopté le mariage pour tous et cela a résonné dans tout le pays.

Après Sandy Hook, lorsque nous avons vu le massacre et nous avons vu des enfants tués et nous avons dit, ça suffit, cette folie des armes à feu, et on avait besoin d'un grand Etat pour adopter le contrôle raisonnable des armes à feu et qui l'a fait ? L'Etat de New York l'a fait. Nous avons été les premiers à le faire. C'est ce que nous sommes et c'est de là d'où nous venons.

Frederick Douglass a dit un jour : « S'il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de progrès. » Nous savons qu'à New York rien n'arrive facilement. Rien de ce qui en vaut la peine n'arrive facilement. Si cela arrive facilement, c'est qu'on n'en avait pas besoin en premier lieu, et c'est un moment unique de New York. Parce que lorsque les choses atteignent leur pire paroxysme, les New Yorkais sont au mieux. Et à tous ceux qui ont une question concernant notre capacité, regardez seulement où nous en sommes aujourd'hui : le bâtiment le plus haut de l'hémisphère Ouest, le point culminant de New York, sur le même site que le point le plus bas de New York le 11/09. Pourquoi ? Parce que c'est ce que nous sommes. C'est ce que dit ce site, c'est ce que dit ce bâtiment. On nous anéantit, nous nous relevons deux fois plus haut. On nous donne l'adversité, nous la transformons en opportunité. On essaie de nous diviser et nous revenons encore plus unis et plus étroitement que jamais auparavant. Et c'est ce que ces défis nous demandent de réaliser. Prendre en compte cette diversité qu'est New York, trouver des points communs et nous rassembler pour le bien de New York.

Et encore une fois l'accent est mis sur Nous. Nous, comme mon père le disait si bien, nous sommes la famille de l'Etat de New York, comme il l'appelait, un ensemble de gens les plus audacieux, les plus intrépides, les plus ouverts de tous les pays du globe. Chaque couleur, chaque croyance se trouve ici dans l'Etat de New York. Les homosexuels et les hétérosexuels, le Nord et le Sud de l'Etat s'efforçant ensemble de faire de notre diversité une source de force et non de faiblesse, et de se trouver des points communs, dans le même objectif mutuel de faire de l'Etat de New York un meilleur Etat.

Nous le ferons et nous conduirons la nation par notre exemple encore une fois parce que cela est New York et que nous sommes New Yorkais et c'est ce que nous faisons.

E.B. White a dit : « L'Etat de New York est à la nation ce que le clocher de l'église blanche est au village. Le symbole visible de l'aspiration et de la foi. Les panaches blancs disant que le chemin monte. C'est New York. Le symbole du progrès. Le symbole qui nous montre la direction du progrès. »

Merci et que Dieu vous bénisse.

###

Des informations complémentaires sont disponibles à www.governor.ny.gov
État de New York | Executive Chamber | press.office@exec.ny.gov | 518.474.8418

We Work for the People
Performance * Integrity * Pride